

[175v., 354.tif] Peterwil, puis Vilbel. Bergen resta loin a gauche. Je vis l'endroit ou nous avons gagné la chaussée le 3. Aout, Louise et moi, on m'y demanda rien, parceque j'avois des chevaux hessois. A 10h.1/4 a Francfort sur le Meyn. On me donna a la maison rouge la chambre que Louise a occupée le 3. Aout, cela me toucha peu. Le Cte de Thurn vint pendant que je dormois en me fesant coeffer. Nous allames ensemble a 1h. a quatre pas de chez moi au bureau de poste chez le jeune M. de Vrinz, dont la femme est sa cousine germaine fille de Me de Berberich avec laquelle j'ai diné a Francfort en 1766. chez Me de Moser. Elle dina avec nous et le Papa Vrinz de retour de Ziegenberg, et le frere cadet, Officier François dans le regiment de la Mark. Je me plus beaucoup avec ces gens la. Me de Vrinz, jeune et jolie femme joua du clavecin et chanta avec sa bellesoeur Melle de Vrintz. Thurn est un aimable homme, si doux si sociable. Le Tailleur me porta mes habits, dont j'essayois un. Le Cte Thurn me mena chez les Libraires Eslinger et Fontaine, le dernier me fit voir une nouvelle Edition 8vo du livre de le Trosne sur l'adm[inistr]a[ti]on provinciale et la reforme de l'impot, puis a la boutique de marchandises Angloises de Wender, puis au magasin de papiers imprimés pour meubles de Nothnagel, enfin a sa manufacture même.